

# TRAVERSEZ LA RUE... RÂLE!

HORS SERIE / PRIX DU JURY ETUDIANT FILMER LE TRAVAIL 2024

26 MARS 2024



QU'EST-CE-QU'ON VA PENSER DE NOUS ? DE LUCILE CODA - DOCUMENTAIRE

## « C'EST PEUT-ÊTRE TOI QUI TE DIS ÇA ? »

Comme tous les matins, Philippe Coda s'installe au volant de sa balayeuse pour nettoyer les rues avant que la petite ville ne s'éveille. Mais cette journée-là sera particulière. Comme l'ont écrit ses collègues sur une banderole, il fait aujourd'hui le « dernier tour » de sa carrière avant de rejoindre son épouse Viviane, hôtesse d'accueil déjà à la retraite.

C'est à partir de cette étape de vie que leur fille Lucile réalise son premier film, mêlant son histoire personnelle à celle de ses parents. En même temps qu'elle filme leur vie rurale, de la récolte de pommes de terre au chantier de bois de chauffage, la réalisatrice revient sur son propre parcours depuis cette campagne stigmatisée jusqu'aux études dans la grande école de commerce.

L'ouverture sur la spectaculaire cérémonie de remise de diplôme, mise en perspective avec la simplicité et l'humilité du pot de départ en retraite d'un père ému aux larmes, projette le spectateur dans l'écart et la navigation entre les mondes sociaux.

Mais plus qu'un film sur la difficulté à trouver sa place dans une société de compétition, Qu'est-ce qu'on va penser de nous ? met surtout en lumière toutes les contradictions des promesses d'ascension sociale.

Quelle identité se construire quand chacun des échelons à gravir nous rappelle le milieu d'où l'on vient en même temps qu'il nous en éloigne ? Quelques notions sociologiques viennent rapidement à l'esprit. Mais les termes comme « transfuge de classe », « déterminisme social » ou « hétéronormativité » paraissent froids et trop techniques.

A l'inverse, ce que montre Lucile Coda dans l'intimité d'une cuisine ou dans les plans rapprochés sur le visage de ses parents, c'est une réalité incarnée et sensible. Si elle n'apparaît pas à l'écran — elle est de l'autre côté de la caméra — sa présence hors champ donne toute la consistance à la relation affective qu'on retrouve au cœur du film. Car ce sont bien les sentiments humains, amenés avec subtilité jusqu'à la scène finale, qui portent le récit. Le portrait sincère et touchant de Philippe et Viviane — dont on reçoit aussi l'humour et la gaieté dans leurs moments de loisirs — se mêle au récit que la réalisatrice nous livre en voix off. Un dispositif qui rappelle, entre autres œuvres littéraires, le livre *La place* d'Annie Ernaux.

Elle donne la parole à sa mère, qui fredonne « on est les oubliés » du chanteur Gauvain Sers et qui lui dit, au sujet des professionnels du cinéma : « On se dit que ce n'est pas nous, quoi ». Car l'image, comme la parole, sont bien évidemment des marqueurs de classe.

Et la réalisatrice, qui a appris à masquer son accent franc-comtois lors des entretiens d'embauche, ne cache pas non plus les silences de son père, lui qui se cache derrière son magazine lors de discussions importantes avec sa fille.

Ce dialogue entre Lucile Coda et ses parents, qui s'établit progressivement jusqu'à déboucher sur une annonce concernant ses choix de vie, ne fait pas que structurer le film. Il l'associe dans un processus d'affirmation de soi et d'émancipation. Ici, le documentaire ne fait pas que raconter une réalité sociale, il cherche aussi à la transformer. Ce qu'il nous dit finalement, c'est qu'entre le rôle que la société nous assigne et celui qu'elle nous fait fantasmer, il existe peut-être une marge de manœuvre.

Les thématiques liées à l'identité, à la construction de soi ou à la bifurcation professionnelle peuvent toucher un grand nombre de personnes. Mais qui a déjà menti sur la profession de sa mère ou qui a déjà ressenti la honte de ses origines rurales aura une lecture particulière de ce film. On entend souvent dire que les classes populaires ne sont pas assez représentées au cinéma. Il existe maintenant un film dont les personnages principaux sont un balayeur et une hôtesse d'accueil médical.

Charles

# DES CHOSES COMMUNES OU « QUESTIONNEZ VOS PETITES CUILLÈRES ! »\*

Dans le film il arrive que la cinéaste s'attarde sur un objet, qu'il soit relié à une action ou simple élément du décor. Elle lui donne le temps d'exister et nous donne le temps de mieux le regarder. Enregistrer ces éléments ordinaires, communs, banals, s'y attarder un peu, c'est aussi ne pas les oublier et ne pas oublier ceux qui les ont choisis, qui les utilisent ou les disposent ici ou là dans leur maison. Ce sont des outils, de la vaisselle, « des babioles ou des petites bricoles » comme disait ma mère, c'est utile ou futile, essentiel ou non, qu'importe ! Nous vivons avec, et ils témoignent d'une époque, d'un mode de vie, d'une sensibilité et d'une appartenance sociale.

Lucile Coda la regarde simplement, et tout en restant « à la surface » des choses elle parvient à leur redonner importance et densité.

\*citation extraite de « L'infra ordinaire » de Georges Perec.

Il y a la cocotte minute sur le rebord de la fenêtre  
Il y a le mobile avec des animaux (cerfs ou biches) dans la salle à manger  
Il y a les cœurs en osier accrochés au mur  
Il y a les géraniums dans les jardinières  
Il y a le gros bol blanc du petit déjeuner, et les esquimaux du goûter  
Il y a le coq en métal planté dans le parterre de fleurs, et les poules sur la nappe de la table de jardin  
Il y a le hérisson, pas l'animal, l'outil  
Il y a la fourche dans le champ de patates et les bûches bien alignées  
Et d'autres choses encore...à soi et à tant d'autres.

Isabelle

Je voulais dire, écrire au sujet de mon père, sa vie, et cette distance venue à l'adolescence entre lui et moi. Une distance de classe, mais particulière, qui n'a pas de nom. Comme de l'amour séparé.

# CHERCHER SA PLACE, TROUVER UN SENS

À 25 ans, alors qu'elle était sur le point d'obtenir un CDI dans le marketing, le chemin de Lucile semblait tout tracé.

C'est pourtant à ce moment qu'elle se lance dans la réalisation de son premier film. Un film synonyme d'un nouveau départ, mais aussi le cheminement vers ce nouveau départ : « Qu'est ce qu'on va penser de nous ? » Un titre révélateur qui soulève de nombreux questionnements mis en avant dans le film. Qu'est ce qu'on va penser de moi, au collège, jeune fille issue d'un milieu rural modeste ? Qu'est-ce qu'on va penser de mon père si on le croise en tenue de travail ? Qu'est ce qu'on va penser de la profession de mes parents ? Qu'est ce que mes parents vont penser de moi lorsqu'ils apprendront mon orientation sexuelle ? Qu'est ce que notre fille et ses ami.e.s vont penser de nous lorsqu'ils verront que nous, nous n'avons pas les moyens de lui payer autant de vacances ? Qu'est ce que mes parents vont penser de moi lorsqu'ils apprendront que je ne veux plus travailler dans le milieu pour lequel ils ont payé des milliers d'euros d'études ?

En entremêlant brillamment des scènes de vie quotidienne (ou non) de ses parents, et ses pensées sur sa propre trajectoire, Lucile nous interpelle sur notre société actuelle.

Une société où Non, les études ne sont pas faites pour tout le monde comme le souligne son père à une collègue au moment de son départ en retraite. « C'est au collège que commence la honte » déclare la réalisatrice.

Dans son documentaire sont abordés des thèmes puissants comme la honte sociale, mais aussi le sentiment d'illégitimité dans les études, la peur de l'échec ou encore la rupture avec le milieu d'origine. Mais "Qu'est ce qu'on va penser de nous ?" c'est aussi la mise en avant de métiers trop souvent oubliés ou négligés : le métier de balayeur et de secrétaire.

Des métiers qui contrastent avec la carrière dans laquelle Lucile s'orientait, en terme de salaire certes, mais aussi en terme de reconnaissance et de sens. "Qu'est ce qu'on va penser de nous ?", un film qui nous questionne aussi sur la place de réalisateur.rice. Lucile n'est en effet pas seulement réalisatrice de son film, mais également un de ses personnages principaux. Elle y apparaîtra d'ailleurs elle-même, appuyant son rôle dans son film. Lucile nous montre ainsi le caractère émancipateur que peut avoir un film pour son / sa réalisateur.rice. Un film qui remet du sens dans la vie de Lucile, autant que dans la nôtre.

J'écris peut-être, parce qu'on n'avait plus rien à se dire.  
Obsession : « Qu'est-ce qu'on va penser de nous ? » (les voisins, les clients, tout le monde).  
Annie Ernaux La place

Traversez la rue...  
Hors série du 26 mars 2024.

Ont participé à ce numéro : Gwenaëlle De Dona, Charles Grzybowski, Clara Imbert, Isabelle Taveneau.

Le journal Traversez la rue est la concrétisation d'un atelier d'écriture critique mené par Thomas Dupuis (La vue est superbe) et Isabelle Taveneau (FLT). Il a réuni cette année des étudiant.e.s de L1 LSPO, du Master 1 Anthropologie (Parcours Ethnographie et Écritures audiovisuelles) et du Master 2 CTC.



Clara

www.filmerletravail.org

Filmer le travail remercie le Cinéma le Dietrich, ses salarié.es et ses bénévoles pour leur accueil lors de cette soirée. L'atelier critique, le journal du festival Traversez la rue et le Prix du jury étudiant bénéficient du soutien de l'Université de Poitiers et du Crous de Poitiers. L'organisation et la mise en œuvre de ces actions est financée par la CVEC.